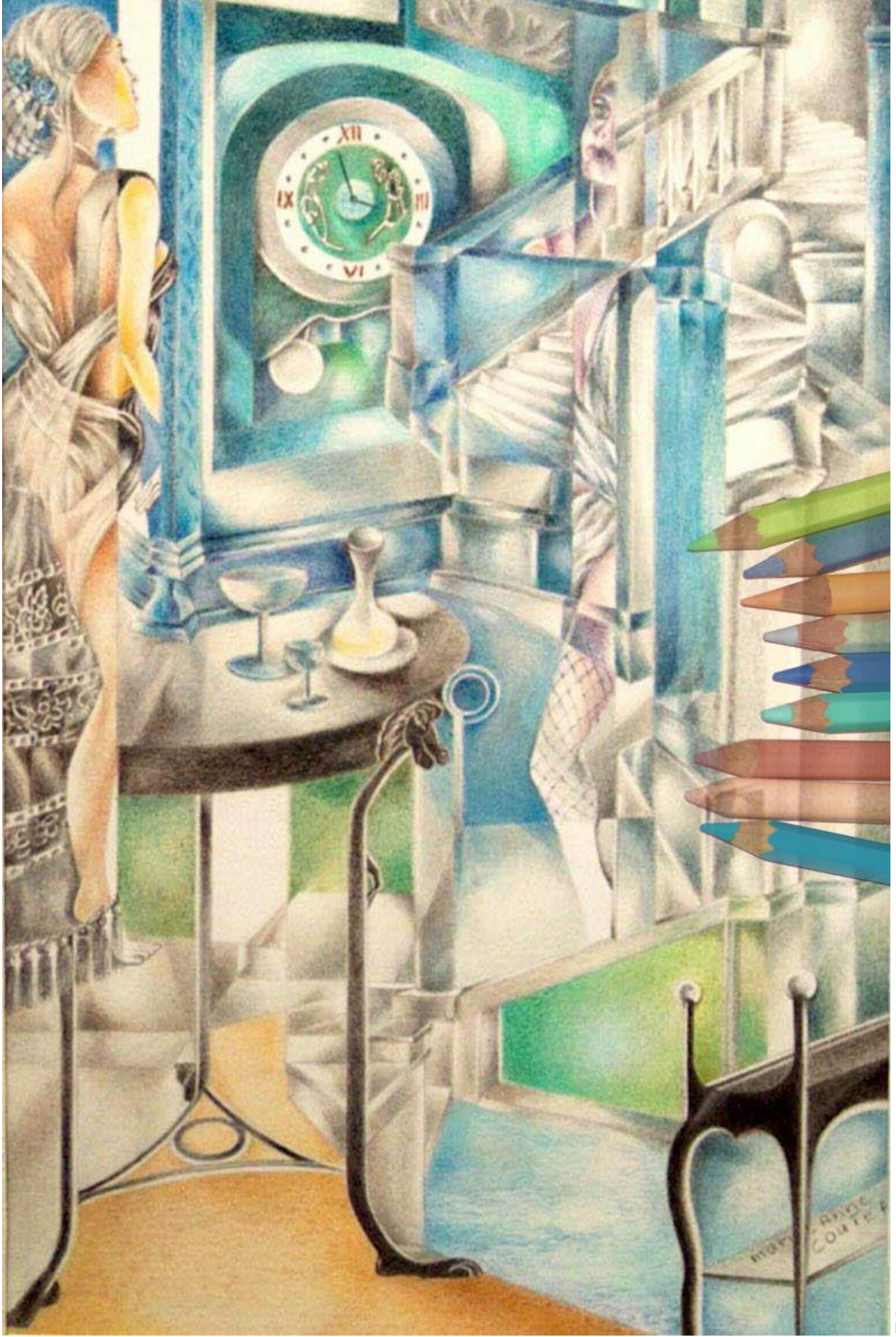


Crayons de couleur, le Mag

Vol. 3, No 1/ Mars 2012



Crayons de couleur, le Mag est un webzine disponible uniquement sur le Web.

Site Internet :

<http://crayonsdecouleurlemag.jimdo.com/>

Courriel :

crayonsdecouleurlemag@hotmail.com

Rédactrice en chef :



Manon LeClerc (Manlec)

L'équipe :



Colette Pitance



Dominique Vaillant (Imandra)



Margueritte



Sylvie Ménez (Madeleine)

Sommaire

Éditorial	3
La Chronique de Margueritte	4
Les papiers – Formats et présentations.....	7
Dessiner d'après photo.....	12
Pas à pas : une orchidée.....	20
Entretien avec Maryse Anne Couteau	25

Photo de la page couverture : Montage réalisé par Dominique Vaillant à partir du dessin de Maryse Anne Couteau « *L'échange interrompu* ».

© Crayons de couleur, le Mag - 2012

Toute reproduction, même partielle, des articles, photos, graphismes, présentation publiés dans ce magazine est strictement interdite.



Ha ! Le mois de mars : réveil de la nature, arrivée du doux temps... C'est le printemps... L'hiver est enfin terminé. Adieu, manteau blanc et bienvenue, verdure tant attendue. Bientôt les couleurs seront de retour et quoi de mieux qu'un nouveau numéro de votre webzine préféré pour colorer votre univers ?

Margueritte nous explique comment réaliser de jolis pop-up. Vous savez, ces cartes qui montrent un dessin en relief dès qu'on les ouvre. Quelle belle idée pour une carte d'anniversaire personnalisée !

Cependant, pour réaliser ces cartes, le choix du papier peut être important. Qu'à cela ne tienne ! Dominique nous propose un article très documenté sur les différents formats de papiers. Voilà de quoi permettre de faire des choix avisés pour de futurs chefs d'œuvres.



Quoique le choix du matériel soit crucial, il en est de même pour le choix d'un sujet. Les photographies peuvent être une aide très précieuse. Mais encore faut-il choisir ses photos. Contrairement à ce que l'on peut croire, sachiez-vous que les photos peuvent mentir ? L'article « Dessiner d'après photo » devrait vous permettre de faire des choix éclairés et, pourquoi pas, de franchir le pas de faire vos propres photos.

C'est d'ailleurs ce que fait Bernard Cerdan, qui a aimablement répondu à notre appel de collaboration, en nous proposant un très beau pas à pas d'après une de ses photos. Pas à pas d'une magnifique orchidée nous apportant les doux effluves de cette agréable saison printanière.

Et pour terminer ce beau bouquet printanier, une rencontre magique avec Maryse Anne Couteau, qui nous fait découvrir son univers. Vous ferez un merveilleux voyage dans un monde où l'imagination tient une place privilégiée.



Nous espérons que ce numéro vous apportera les couleurs qu'inspire cette saison de renouveau.

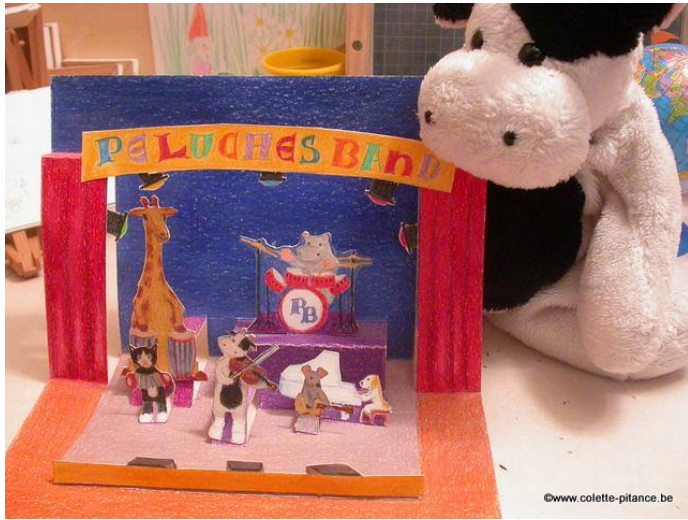
Manon LeClerc

Le jardin de Jean

Bonjour vous tous !

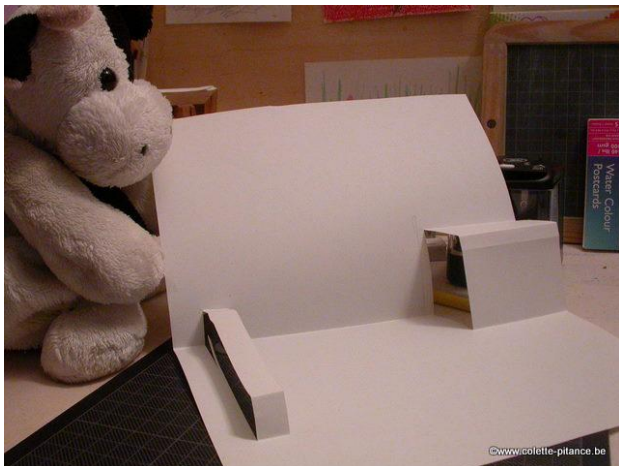
Il y a quelque temps, mon artiste m'avait fait un pop-up. Un pop-up, c'est un dessin fermé qui est en relief quand on l'ouvre. Ça peut aussi être des livres entiers.

Elle m'avait dessinée avec mes amis, en train de jouer de la musique. C'était presque magique.



J'ai eu envie d'essayer d'en faire un moi aussi. Ce n'est pas très facile, mais mon artiste m'a bien expliqué et m'a un peu aidée aussi.

Sur une feuille de bouillon, j'ai essayé de faire les formes de base. Il faut marquer le pli du milieu et couper sur le côté des formes. Ce qui est difficile, c'est de bien calculer les mesures au-dessus et en dessous du pli principal, pour savoir où seront les autres plis.



Une fois que j'ai compris, j'ai fait un brouillon avec mon idée. Il fallait un brouillon parce que des arbres, c'est des formes plus compliquées que les rectangles. Il fallait que je sois sûre que c'était possible.

J'ai dessiné le jardin avec des plantes et un lutin du jardin. Il s'appelle Jean. C'est Jean Dujardin. Hi hi !

Heureusement que j'ai fait un essai ! Je me suis rendu compte qu'il ne fallait pas plier tout de suite parce qu'alors, ça plie où ça ne doit pas, et ce n'est pas très joli.

J'ai même réussi à faire une forme dans une autre.



Après j'ai pris une bonne feuille à dessin. Pas trop fine pour ne pas qu'elle se déchire, mais pas trop épaisse non plus pour pouvoir la plier facilement.

J'ai dessiné les éléments et aussi les languettes. Pour ça, mon brouillon m'a bien aidée, mais j'ai quand même changé des petites choses.



Puis j'ai mis en couleur. Pour que ce soit joli, il faut colorier partout, qu'il n'y ait plus de blanc sur la page. J'ai même colorié les languettes pour les camoufler.

Une fois que tout est coupé, il faut plier. Là aussi, c'est délicat. J'ai progressé « étage par étage » en m'aidant d'une règle, et j'ai ajusté les plis un par un.

J'ai pris les Prismacolor pour avoir plein de verts différents.



C'est maintenant que ça devient délicat, comme dirait mon artiste. Il faut faire les découpes, et si on se trompe en coupant où il ne faut pas, il faut tout recommencer. Ce qu'il faut bien retenir, c'est qu'on ne coupe que sur le côté, jamais au-dessus ni en dessous. Mon artiste m'avait bien marqué les traits à couper. Ça m'a beaucoup aidée.



J'ai bien marqué les plis pour que le pop-up se mette bien quand on l'ouvre.

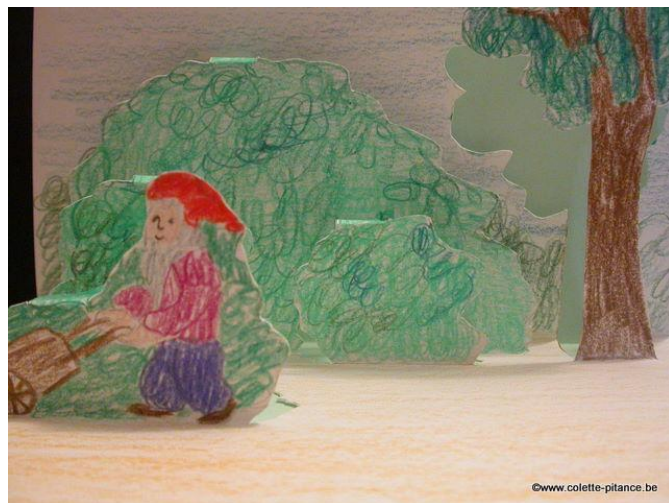


J'ai mis une feuille de couleur derrière pour cacher les trous.



Et voilà !

En se mettant juste devant, on a vraiment l'impression d'être au jardin avec Jean.



La prochaine fois, je vous parlerai des dessins abstraits.

A bientôt !
Faites de beaux dessins...

Margueritte

Photos : © Colette Pitance.

Vous avez des suggestions ou des commentaires?

N'hésitez pas à contacter l'équipe de rédaction

- *Via le site Internet du Mag :*
<http://crayonsdecouleurlemag.jimdo.com/>
- *Par courriel :*
crayonsdecouleurlemag@hotmail.com

Les papiers – Formats et présentations

Nous avons déjà évoqué les qualités de papier susceptibles de convenir aux crayons de couleur dans le Vol. 2 N°2 du Mag de Juin 2011 (page 13).

Voyons maintenant les différents formats de papier, et les présentations dans lesquelles on peut le trouver.

Les formats

Il existe plusieurs normes de formats de papier.

- Normes internationales (ISO) :
(chaque format est le double du suivant)

A0	84 x 118,8 cm
A1	59,4 x 84 cm
A2	42 x 59,4 cm
A3	29,7 x 42 cm
A4	21 x 29,7 cm
A5	14,8 x 21 cm
A6	10,5 x 14,8 cm
A7	7,4 x 10,5 cm
A8	5,2 x 7,4 cm
A9	3,7 x 5,2 cm
A10	2,6 x 3,7 cm

- Normes françaises (AFNOR) :

Les noms proviennent de motifs de filigranes, qui permettaient autrefois aux papetiers d'authentifier leur production.

Cloche	30 x 40 cm
Pot <i>ou</i> Ecolier	31 x 40 cm
Demi-raisin	32,5 x 50 cm
Tellière	34 x 44 cm
Couronne	36 x 46 cm
Roberto	39 x 50 cm
Ecu	40 x 52 cm
Coquille	44 x 56 cm
Carré	45 x 56 cm
Cavalier	46 x 62 cm
Raisin	50 x 65 cm
Jésus	56 x 76 cm
Soleil	60 x 80 cm
Colombier	63 x 90 cm
Petit Aigle	70 x 94 cm
Double Raisin	65 x 100 cm
Grand Aigle	75 x 106 cm
Grand monde	90 x 126 cm
Univers	100 x 130 cm

- Normes américaines :
(formats utilisés au Canada, États-Unis, Mexique)

Quarto	10 x 8 pouces	25,4 x 20,3 cm
Foolscap	13 x 8 pouces	33 x 20,3 cm
Executive	10,5 x 7,25 pouces	26,7 x 18,4 cm
Government-Letter	10,5 x 8 pouces	26,7 x 20,3 cm
Letter	11 x 8,5 pouces	27,9 x 21,6 cm
Legal	14 x 8,5 pouces	35,6 x 21,6 cm
Ledger	17 x 11 pouces	43,2 x 27,9 cm
Post	19,25 x 15,5 pouces	48,9 x 39,4 cm

Crown	20 x 15 pouces	50,8 x 38,1 cm
Large Post	21 x 16,5 pouces	53,3 x 41,9 cm
Demy	22,5 x 17,5 pouces	57,2 x 44,5 cm
Medium	23 x 18 pouces	58,4 x 45,7 cm
Royal	25 x 20 pouces	63,5 x 50,8 cm
Elephant	28 x 23 pouces	71,1 x 58,4 cm
Double Demy	35 x 23,5 pouces	88,9 x 59,7 cm
Quad Demy	45 x 35 pouces	114,3 x 88,9 cm
STMT	8,5 x 5,5 pouces	21,6 x 14 cm
A	11 x 8,5 pouces	27,9 x 21,6 cm
B	17 x 11 pouces	43,2 x 27,9 cm
C	22 x 17 pouces	55,9 x 43,2 cm
D	34 x 22 pouces	86,4 x 55,9 cm
E	44 x 34 pouces	111,8 x 86,4 cm

Le papier à la feuille

Les feuilles de papier à dessin ou de papier aquarelle vendues à l'unité sont de dimensions supérieures à celles des blocs, pochettes ou albums.

Elles permettent de réaliser des œuvres de grande taille, ou de créer son propre format par découpage.

Les formats Raisin (50 x 65 cm) et Jésus (56 x 76 cm) sont utilisés par toutes les marques européennes.

Les formats suivants sont également communs à plusieurs marques :

50 x 70 cm (Clairefontaine, Fabriano, Hahnemühle, Schoellershammer, Winsor & Newton...)

70 x 100 cm (Clairefontaine, Fabriano, Hahnemühle...)

75 x 105 cm (Arches, Clairefontaine, Fabriano...)

Certaines marques utilisent encore d'autres formats :

64,8 x 101,6 cm (Arches)

65 x 100 cm - Double raisin (Canson)

75 x 110 (Canson, Clairefontaine)

Formats de marques américaines :

20 x 30 pouces = 50,8 x 76,2 cm (Stonehenge)

22 x 30 pouces = 55,88 x 76,2 cm (Stonehenge, Strathmore)

26 x 40 pouces = 66,04 x 101,6 cm (Stonehenge)

30 x 44 pouces = 76,2 x 111,76 cm (Stonehenge)

38 x 50 pouces = 96,52 x 127 cm (Stonehenge)

(Listes non exhaustives)

Les blocs

Les blocs sont de formats moins importants que les papiers vendus à la feuille.

Le nombre de feuilles qu'ils contiennent est lié à l'épaisseur du papier : de 10 feuilles pour les papiers aquarelle les plus épais à 120 feuilles pour les papiers esquisses les plus minces.

Les blocs ont généralement une couverture souple qui peut être repliée pour permettre de dessiner sans détacher la feuille, et un fond de carton épais qui assure la rigidité du bloc et remplace la planche à dessin.

Il faut toutefois éviter de dessiner directement sur le bloc s'il s'agit d'un papier fin, ou si l'on a tendance à

appuyer, car on risque de laisser des marques sur la feuille suivante.

Les formats :

- formats ISO, du A6 (10,5 x 14,8 cm) au A2 (42 x 59,4 cm)
- nombreux formats de ~11 x 15 cm à ~ 45 x 60 cm (par ex. 18 x 24, 24 x 32, 30 x 40...)
- formats carrés : 20 x 20 cm, 30 x 30 cm (Arches, Clairefontaine, Lana, Sennelier...)
- papier aquarelle : de 10 x 15 cm (format carte postale) à 46 x 61 cm (Arches, Centenaire, Lana...)
- formats américains : de 4 x 6 pouces à 19 x 24 pouces = 10,16 x 15,24 cm à 48,26 x 60,96 cm (Stonehenge, Strathmore).

Les reliures :

- ▲ les blocs collés en tête (sur un seul côté du bloc) ; il faut détacher la feuille délicatement afin de ne pas faire de plis sur le bord de la feuille.
- ▲ les blocs à spirale ; la partie perforée est généralement comprise dans le format annoncé, ce qui fait que le format réel sera réduit de 1 à 1,5 cm.
- ▲ les blocs collés 4 côtés, pour l'aquarelle : le papier ne gondole pas une fois mouillé (un coin ou une petite partie en tête du bloc n'est pas collé, ce qui permet de détacher la feuille en glissant une lame délicatement).

L'orientation :

- ▲ les blocs format paysage : la reliure se trouve sur le plus petit côté (format le plus courant)
- ▲ les blocs format portrait : la reliure se trouve sur le plus grand côté.

Les pochettes

Certains types de papier à dessin sont vendus en pochettes de papier épais. Celles-ci contiennent

généralement de 6, 8, 10, 12 ou 24 feuilles, selon la qualité et le format. Les feuilles y sont libres.

Les marques qui offrent du papier en pochettes sont principalement Canson et Clairefontaine. On en trouve également, à leur propre marque, dans certaines chaînes de magasins de beaux-arts et certains hypermarchés.

Sont notamment vendus en pochette :

- ✓ du papier à grain blanc
- ✓ du papier à grain couleur
- ✓ du papier Ingres (Clairefontaine)
- ✓ du bristol
- ✓ du papier dessin technique
- ✓ du papier aquarelle (Canson, Moulin de Larroque)
- ✓ du papier calque

Les formats :

21 x 29,7 cm (A4)

24 x 32 cm

29,7 x 42 cm (A3)

Les paquets

On peut encore trouver du papier à dessin vendu en paquets. Le nombre de feuilles, non reliées, est généralement élevé et ce conditionnement est donc destiné aux gros consommateurs.

A noter que l'on emploie parfois le mot de rame pour les paquets de papier de grand format et de ramettes pour ceux de petit format ; en fait, une rame est un paquet de 500 feuilles et une ramette, un paquet de 125 feuilles.

Le papier est conditionné en paquets de 10, 25, 40, 50, 80, 100, 125, 250 et 500 feuilles.

Il faut aux paquets un lieu de rangement approprié car, une fois le paquet ouvert, les coins des feuilles s'abîment facilement.

On trouve des feuilles de grand format en paquets notamment dans ces dimensions :

50 x 65 cm (Raisin)

50 x 70 cm

59,4 x 84 cm (A1)

70 x 100 cm
75 x 105 cm
80 x 120 cm.

Les formats plus petits sont généralement à la norme ISO :
A2 (42 x 59,4 cm), A3 (29,7 x 42 cm), A4 (21 x 29,7 cm).

Les albums et carnets

Il s'agit ici de dessiner directement dans l'album ou le carnet, et d'y conserver les dessins.

On peut ainsi faire un carnet de voyage, en ajoutant éventuellement à ses croquis ou dessins des souvenirs collés ; ou encore réaliser un album à thème.

Les formats sont nombreux, depuis les petits carnets de 10 x 10 cm jusqu'aux grands albums A3 (29,7 x 42 cm).

Les reliures : les albums peuvent être à spirale (ce qui permet d'ôter un dessin raté) ou à feuilles cousues. Les albums ou carnets cousus permettent de faire un seul dessin sur deux pages qui se font face.

Les couvertures sont rigides, généralement unies ou décorées, ou avec une fenêtre qui laisse voir le premier dessin.

Les albums et carnets peuvent, comme les blocs, exister en format portrait ou paysage, ou encore carré.

Certains sont élastiqués, afin de maintenir l'objet bien fermé dans la poche ou le sac (cf. les célèbres carnets Moleskine).

Un site où l'on peut admirer des carnets de voyage : <http://www.urbansketchers.org/>.

Les rouleaux

Pour les dessins de très grandes dimensions.

Cela paraît une gageure de réaliser aux crayons de couleur une œuvre nécessitant un support de

plusieurs mètres carrés, au vu de la petite surface couverte par chaque trait de crayon. Mais il est possible de réaliser de très grandes œuvres au crayon de couleur !

Patrick Rogelet l'a fait :

<http://www.patrickrogelet.com/galerie.php?page=19&detail=bataille.html>

<http://www.patrickrogelet.com/pedagogie.php?id=2>

Voici quelques formats rencontrés :

- Papier à dessin :

Largeur en centimètres	Longueur en mètres	Marques
50 cm	5 m	Canson
75 cm	10 m	Canson
100 cm	10 m	Clairefontaine, Fabriano
100 cm	25 m	Clairefontaine
125 cm	10 m	Hahnemühle
150 cm	10 m	Canson, Clairefontaine, Fabriano
196 cm	10 m	Clairefontaine
36 pouces / 91,44 cm	10 yards / 9,144 m	Strathmore
42 pouces / 106,68 cm	10 yards / 9,144 m	Strathmore
50 pouces / 127 cm	10 yards / 9,144 m	Stonehenge

- Papier aquarelle :

Largeur en centimètres	Longueur en mètres	
40 cm	10 m	Hahnemühle
113 cm	9,15 m	Arches
125 cm	10 m	Hahnemühle
130 cm	10 m	Clairefontaine
140 cm	10 m	Fabriano
150 cm	10 m	Fabriano
152 cm	10 m	Canson

ATC et ACEO

Des très grands formats, passons maintenant aux tout petits.

Les ATC et les ACEO ont un format de 2,5 x 3,5 pouces (6,4 x 8,9 cm).

Le format est celui des cartes de baseball de collection, créées aux États-Unis en 1886, et dont la taille a été normalisée dans les années 1960.

Les œuvres artistiques de cette taille sont peu connues en Europe, sauf au Royaume-Uni, mais très appréciées aux États-Unis.

Le sigle ATC signifie Artist Trading Cards (cartes d'artiste à échanger).

Le concept a été imaginé en 1996 par un artiste suisse, Vänçi Stirnemann.

Le but est l'échange de cartes entre les artistes qui les ont réalisées, directement ou au cours de bourses d'échange. Les ATC sont des œuvres originales, et ne se vendent pas.

L'acronyme ACEO signifie Art Card Editions and Originals (cartes d'art, éditions et originaux). C'est en fait le dérivé commercial de l'ATC. Les ACEO peuvent être des œuvres originales ou des reproductions, et se vendent (notamment sur internet).

Les marques Stonehenge et Strathmore fabriquent différentes qualités de cartes de format ATC/ACEO. On vend aussi des accessoires pour les collectionner, pochettes plastique, albums...

<http://expoatc63.over-blog.com/archive-06-2007.html>

<http://www.art-cards.org/>

<http://www.artist-trading-cards.ch/>

Il existe également les OSWOA ou Original Small Works Of Art (petites œuvres d'art originales), mesurant 4 x 6 pouces (10,16 x 15,24 cm), donc proches de notre format carte postale (10 x 15 cm). Comme les ATC, ils sont surtout connus aux États-Unis.

<http://www.ebsqart.com/Art-Galleries/OSWOA-Original-Small-Works-of-Art/67/1/>

Conseils pratiques

La grande variété de formats de papier permet donc de trouver la surface idéale pour son dessin.

Il est préférable de choisir un format de papier largement supérieur à celui du dessin, et de laisser une marge blanche tout autour.

Cela permet de fixer la feuille avec des pinces ou du ruban adhésif sur la planche à dessin, et de faire des essais de couleur à côté du dessin.

Si l'on envisage d'encadrer son dessin sous un passe-partout (bordure de carton à fenêtre biseautée), la marge facilitera l'encadrement. L'idéal est d'utiliser une feuille de la taille du cadre.

Si le dessin doit être placé directement dans le cadre, sans marge, il ne faut pas oublier que le cadre recouvre environ 5 mm sur chaque côté.

Dominique Vaillant

Trucs et astuces

Nettoyer son estompe

Lorsqu'on utilise une estompe en papier roulé sur le crayon de couleur, il y reste de la couleur. Pour la nettoyer avant de l'employer sur une autre couleur, il suffit de la passer délicatement sur une lime à ongles en carton, sur une planchette d'affûtoir (bloc de papier abrasif qui sert à affûter les mines de crayons ou les pastels) ou sur un morceau de papier de verre.

Plusieurs artistes, peu importe le médium employé, se servent des photographies comme aide visuelle à leur art. L'utilisation de photographies peut être une aide précieuse. Surtout au crayon de couleur. C'est un médium de lenteur, et chaque dessin demande du temps. Par exemple, dessiner une fleur d'après nature implique un travail très rapide. Une photographie de la fleur prise au moment idéal de la floraison devient donc une aide importante.

Les photos sont essentielles pour les artistes qui désirent faire de l'hyperréalisme ou du photo réalisme. Le problème n'est pas l'aide de photographies, mais plutôt la façon dont elles sont utilisées. Tout ceci peut donner l'impression que le dessin d'après photographie est chose impossible. C'est tout à fait possible, mais il y a toutefois des pièges à éviter et certaines règles à respecter.

Les droits d'auteur

De nos jours, avec Internet, ce n'est pas le choix qui manque. Il y a aussi les calendriers, les cartes postales, les magazines et revues, et bien d'autres encore. Mais... car il y a un mais, la première chose à faire est de se demander si la photo qui nous plaît est libre de droit. Ce n'est pas parce qu'une photo est publiée sur Internet, ou un autre média, qu'elle est automatiquement libre de droits. Bien au contraire ! Au départ, toutes les photographies sont protégées par le droit d'auteur au même titre que n'importe quelle œuvre artistique. D'ailleurs, les photos sont elles aussi des œuvres artistiques.

Il faut donc, dans un premier temps, déterminer à qui appartiennent les droits. Généralement, les droits sont détenus par le photographe, mais dans le cas de publications (magazine, calendrier, livre, etc.) les droits appartiennent également à l'éditeur. Ce sont là des informations assez faciles à trouver sans trop d'efforts.

Une fois ces informations trouvées, il faut demander l'autorisation écrite d'utiliser la photo. La demande doit indiquer le type d'utilisation : le dessin sera-t-il vendu ? Sera-t-il exposé ? Ces considérations sont importantes,

car elles permettront au détenteur du droit d'auteur d'accepter ou non de vous autoriser à utiliser la photo. Et n'oubliez pas que ce dernier a le droit de vous demander une compensation financière et d'imposer les conditions d'utilisation qu'il désire. C'est ce qu'on appelle une licence d'utilisation. Rien ne l'oblige à vous accorder un droit d'utilisation. Il peut imposer certaines conditions et même refuser de vous accorder une licence. C'est son droit le plus strict et il faut respecter ce fait.

Une autre solution est de ne prendre que des photos libres de droits. Il y a sur Internet quantité de sites offrant des images et ce type de photos. Mais attention : « Libre de droits » ne signifie pas libre de tous les droits et ne veut pas dire non plus que c'est automatiquement gratuit. Et photos gratuites ne veut pas dire obligatoirement libres de droits. Les sites et/ou photographes demeurent propriétaires de leurs droits d'auteur, même s'ils permettent l'utilisation de leurs photos.

Les photos (gratuites ou non) provenant de sites dits libres de droits, sont toutes régies par des licences, qui définissent le cadre d'utilisation des photos mises à la disposition des internautes.

Il est obligatoire de respecter les conditions spécifiées par les licences. C'est pourquoi il est important de toujours vérifier quelles utilisations ces sites permettent. C'est là votre responsabilité.

De façon générale, ces sites peuvent permettre les utilisations suivantes : utilisation personnelle et/ou commerciale ; obligation d'indiquer le nom du photographe et/ou du site d'où provient la photo ; communication ou non en public.

Décortiquons un peu ce que cela veut dire :

- Utilisation personnelle : le dessin réalisé à partir de la photo ne peut être vendu.
- Utilisation commerciale : le dessin peut être vendu.
- Indiquer le nom du photographe et/ou du site d'où provient la photo : ces informations doivent obligatoirement apparaître sur le dessin

mais doivent aussi être clairement indiquées si le dessin est exposé en public.

- Peut être ou non communiqué en public : cela signifie que vous avez ou non le droit d'exposer le dessin en public. Et communiqué en public ne signifie pas seulement exposition en galerie ou dans un lieu public. Cela implique toute communication publique, donc vos sites internet, vos blogs, les forums auxquels vous participez, vos pages Facebook. En fait, tout ce qui est sur Internet est considéré comme un espace public.

Autre considération dont il faut tenir compte : dans le cas d'un portrait qui représente une personne reconnaissable, il faut aussi obtenir l'autorisation de cette personne, en vertu de son droit à l'image. Le photographe pourra vous donner ses coordonnées. Même s'il possède l'autorisation du modèle, il n'est pas habilité à transférer son autorisation à une autre personne, ni à décider à la place du modèle de la nouvelle utilisation de son image.

Je sais que cela peut paraître quelque peu rébarbatif. Mais le respect des droits d'auteur en ce qui concerne les photographies est tout aussi important que les droits d'auteurs des autres artistes visuels. Il vaut mieux prendre le temps d'effectuer quelques recherches afin de savoir ce que l'on peut faire avec une photo trouvée sur Internet ou ailleurs. Nul n'est sensé ignorer la loi. Il vaut mieux prendre ses précautions et surtout respecter le travail des photographes et ainsi éviter un jour de voir un photographe mentionner le nom d'un artiste sur son site en l'accusant de plagiat ! Enfin, il ne faut pas oublier les possibilités de poursuites judiciaires. Certains artistes photographes ne badinent pas avec le respect de leurs droits, surtout s'il s'agit de leur gagne-pain.

Bien entendu, si vous dessinez pour votre usage personnel, que le dessin demeure votre propriété et que vous ne l'exposez pas, il n'y a aucun risque. D'ailleurs, la plupart des lois sur le droit d'auteur permettent un « usage personnel ». Mais au-delà de cet usage, il y a danger d'être reconnu coupable de contrefaçon aux yeux de la loi. Alors soyez vigilant !

Une bonne façon d'éviter tous les problèmes liés aux droits d'auteur est de n'utiliser que ses propres photographies. Ce n'est pas toujours facile, mais pas impossible. Je parlerai de cette possibilité plus loin.

Mais outre le respect des droits d'auteur, il y a d'autres facteurs dont il faut tenir compte dans le choix d'une photo, mais aussi dans la façon dont le dessin sera réalisé.

Les difficultés rencontrées

On entend souvent le constat suivant : « une photographie ne ment pas ». Faux ! Lorsque nous regardons une photo, nous avons l'impression que celle-ci est fidèle à la réalité. Mais dans les faits, il en est autrement. Quand nous regardons une photographie, nous ne percevons généralement pas les distorsions, à moins qu'elles ne soient exagérées, car notre cerveau interprète ce que voient nos yeux. Le cerveau sait qu'il s'agit d'une photo, donc d'un objet en deux dimensions, et corrige les erreurs. Nous avons donc l'impression, la conviction même, que la photographie représente la réalité telle qu'on la voit avec nos yeux.

Mais ce qui est acceptable en photographie ne l'est pas toujours dans l'art. Consciemment ou non, nous sommes plus indulgents envers le non-respect de la perspective ou des proportions dans une photo que dans un dessin. En reproduisant une photo telle quelle, ce qui semble correct pour une photo deviendra un défaut évident sur le dessin. Pourquoi ? Parce que nous, les humains, voyons avec deux yeux. L'image est ensuite enregistrée dans le cerveau. La combinaison des deux points de vue nous donne une image en trois dimensions. La caméra, elle, enregistre ce qu'elle voit à travers l'ouverture d'une lentille unique. Pour qu'une photo soit le plus fidèle à la vision humaine, il faut recourir à plusieurs réglages, tels que la balance des blancs, la sensibilité, la vitesse d'exposition, l'ouverture de la lentille, les corrections à l'aide de logiciels, etc. Et malgré tout, il n'en demeure pas moins que la photographie ne réussira jamais à reproduire exactement la vision humaine.

Voyons plus en détail les problèmes que l'on peut rencontrer.

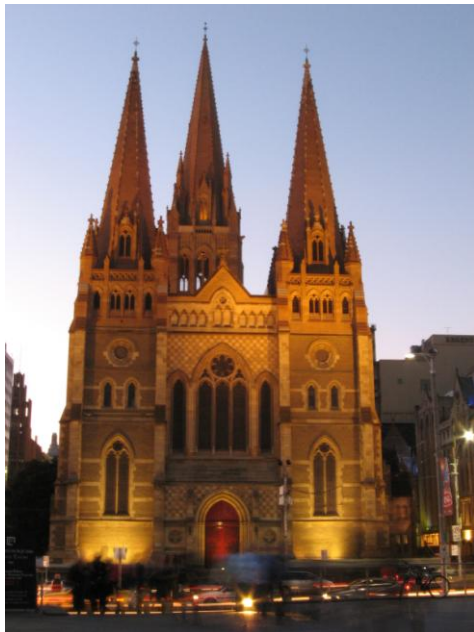
(Toutes les photos servant à illustrer les exemples proviennent du site de photos libres de droit et gratuites MorgueFile <http://www.morguefile.com>)

La perspective

Le point de vue dont une photo est prise peut fausser la perspective. Je le répète : ce qui est acceptable dans une

photo, ne l'est pas toujours dans un dessin. Pour tout dessin réaliste, la perspective doit être obligatoirement respectée.

Dans l'exemple ci-dessous, on voit à la première photo les problèmes de perspective dus au point de vue du photographe. À la deuxième, les corrections apportées à l'aide d'un logiciel de traitement photos. En reproduisant telle quelle la photo d'origine, les défauts de perspective seront immédiatement repérés sur le dessin. Pour un dessin qui se veut réaliste, la perspective doit être respectée.

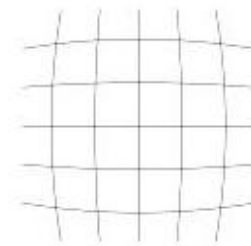


Les distorsions

Il existe différents types de distorsions.

Il y a d'abord la distorsion optique qui est présente sur tous les clichés, même si ce n'est qu'à un moindre degré. En effet, la distorsion est une aberration géométrique inhérente à la fabrication des objectifs. Cette distorsion entraîne une courbure des lignes droites du sujet photographié. Elle est due au fait que l'objectif photographique ne respecte pas les proportions du sujet entre la partie centrale et les parties périphériques de l'image. La distorsion peut être de deux types principaux :

- Distorsion en barillet : l'objectif produit une image plus grande de la partie centrale du sujet. En conséquence, les lignes droites du sujet sont incurvées vers l'extérieur.



Distorsions
en barillet

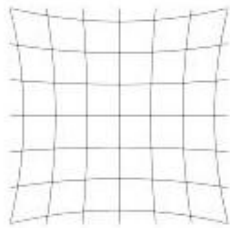


Avant correction.



Après correction.

- Distorsion en coussinet : l'objectif produit une image plus petite de la partie centrale du sujet. En conséquence, les lignes droites du sujet sont incurvées vers l'intérieur.



Distorsions
en coussinet



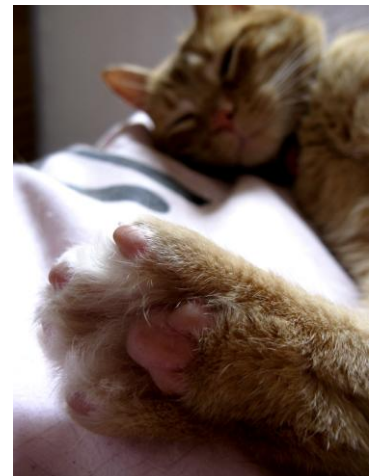
Avant correction.



Après correction.

Ce problème peut être corrigé à l'aide d'un logiciel de traitement photos ou encore lors de la réalisation du croquis. Il est nettement évident que la reproduction à l'identique de la photo originale donnera un dessin erroné. Le spectateur constatera immédiatement qu'il y a un problème au niveau des verticales et des horizontales.

Un autre problème que l'on rencontre est que les objets au premier plan ou plus près de la caméra sont anormalement grands. Par le fait même, les objets un peu plus loin semblent trop petits sur la photo. En reproduisant ces anomalies sur votre dessin, il devient clair qu'il s'agit d'une reproduction à l'identique d'une photo ; de plus, le dessin ne sera pas réaliste et les spectateurs considèreront que votre dessin comporte des erreurs.



Sur la photo de gauche, on voit bien qu'il y a une problématique au niveau du bras, qui apparaît beaucoup

trop gros par rapport à la réalité. Même chose pour la photo de droite, où la patte du chat est beaucoup trop grosse par rapport à la tête. Faites le test suivant : mettez votre bras dans la même position que sur la photo de gauche et regardez-le comme si vos yeux étaient la lentille d'un appareil photo. Vous verrez immédiatement que les proportions sont respectées. Pareil pour la patte du chat. Si vous reproduisez le point de vue de la photo selon la vision humaine, la patte n'apparaîtra pas plus grande, les proportions demeureront exactes.

Dans les exemples suivants, on peut voir un autre problème relié à la photographie.



En macrophotographie, selon l'objet photographié et le point de vue adopté, le focus se fait sur un point particulier. Dans bien des cas, ce qui est près de l'objectif sera très net, mais ce qui est plus loin de la lentille sera flou. Encore une fois, faites le test de prendre un objet et de le positionner dans les mêmes points de vue que sur les photos ci-dessus, et vous constaterez que vous le verrez de façon nette au complet, à moins de le coller sur votre œil. Donc, sur un dessin réaliste, il faut tenir compte de ce fait et apporter les corrections nécessaires, c'est-à-dire reproduire nettes les parties qui sont floues. Un dessin réaliste ou hyperréaliste se veut un dessin qui représente la réalité, qui reproduit exactement ce que voient les

yeux. En dessinant ces objets tels qu'ils apparaissent sur les photos, on démontrerait qu'il s'agit de la reproduction de photos et on diminuerait l'impact voulu d'une œuvre réaliste.

Contraste

Contrairement à l'œil, un appareil photo enregistre la luminosité de façon linéaire. Les échelles de tons sont progressives et beaucoup moins subtiles que celles que nous voyons dans la réalité. Parfois, des zones entières sont très blanches et les zones sombres peuvent ne révéler aucune forme. La vision humaine est beaucoup plus contrastée. Il faudra donc ajuster les grades de lumières et d'ombres sur le dessin, en augmentant les contrastes.



Sur la photo du haut, il est difficile de bien voir les détails de l'œil du chat. Puisqu'il s'agit d'une photo, c'est acceptable. Mais si vous dessinez l'œil tel quel, le regard du chat aura l'air bizarre pour les spectateurs, car dans la réalité, même si une partie de la tête du chat est à l'ombre, la vision humaine verra mieux les contrastes permettant de voir tous les détails, même si le sujet est à l'ombre. Un bon truc pour bien voir les détails qui sont à l'ombre, est d'éclaircir la photo à l'aide d'un logiciel de traitement de photo, ce qui permet ainsi de bien voir les détails dans les zones sombres.

Ce sont là les principaux problèmes inhérents à la technique photographique que l'on rencontre. Mais bien choisir une photo ne se limite pas à la

connaissance de ces difficultés. Il y a d'autres facteurs à prendre en considération. Il ne suffit pas de trouver une photo jolie pour passer immédiatement au dessin. Il faut d'abord procéder à son analyse.

Comment choisir une photo

Une première chose à prendre en considération, est de choisir une photo de la meilleure qualité possible. La qualité des photos est très importante. Une bonne photo c'est :

- ✓ Une photo suffisamment grande : les détails seront plus faciles à voir sur une grande photo que sur une petite. Pour un portrait, une photo prise en plan large à une distance suffisante évitera d'avoir une image déformée. Toujours pour les portraits, assurez-vous que les yeux du sujet soient clairement visibles, car les yeux sont uniques à chaque individu.
- ✓ Une photo qui n'est pas floue.
- ✓ Une photo bien éclairée : ici, il faut comprendre bien éclairée pour se prêter au dessin, soit un éclairage qui fait ressortir les zones d'ombres et de lumières et qui mettra le sujet (ou le visage dans le cas d'un portrait) bien en relief.

La première chose à faire lorsqu'une photo est choisie, est de se poser la question suivante : qu'est-ce qui rend cette photo attrayante à mes yeux ? Autrement dit, pour quelle raison ai-je choisi cette photo ? Une fois cet important élément déterminé, tout le reste jouera un rôle de soutien, ou bien portera atteinte à l'impact du sujet principal. Les photos peuvent parfois fournir trop d'informations. Il est alors souvent nécessaire d'éliminer certaines informations ou éléments superflus afin d'avoir une bonne composition dans le dessin. Ce n'est pas parce qu'un élément apparaît sur la photo qu'il faut obligatoirement l'inclure dans votre dessin.

À mes débuts, que ce soit en peinture ou plus tard, avec les crayons de couleur, j'avais tendance à reproduire telle quelle la photo qui me servait de modèle, avec pour résultat que le dessin n'était pas vraiment satisfaisant. Souvent, il y avait un petit quelque chose qui n'allait pas. Je n'arrivais pas toujours à déterminer ce que c'était.

Avec le temps et l'expérience, j'ai appris qu'une photo, aussi belle soit-elle, peut devenir un dessin qui ne donne pas le même impact que la photo. Si un objet

dans une photo n'ajoute rien au dessin, il vaut mieux l'éliminer. C'est dans le processus d'analyse de la photo qu'on peut déterminer ce qui sera conservé ou éliminé. Il faut se demander ce qui est étranger à la photo, ce qu'on peut enlever sans endommager l'impact du sujet dominant.

L'utilisation d'un logiciel de traitement photo peut aider à visualiser les changements que l'on pense apporter à la photo originale. Vous pouvez également modifier le cadrage, permettant ainsi d'apporter une touche plus personnelle, ou encore d'ajouter un plus à la composition du dessin.

Voici une photo que j'ai choisie pour mon dessin en cours. C'est une photo relativement simple : il y a peu d'éléments, mais l'analyse est quand même nécessaire.

La photo originale :



J'ai choisi cette photo pour le sujet, bien sûr, mais aussi pour le cadrage qui me plaisait beaucoup, ainsi que pour la couleur de l'auto. Je vais donc conserver ces deux éléments dans mon dessin.

Ensuite, est-ce qu'il y a des éléments qui pourraient être éliminés ? Oui. J'ai décidé d'enlever le reflet de la camionnette sur le côté (1), le reflet de la photographe

(2) et un autre reflet (3) dont il est difficile de comprendre de quoi il s'agit. À mon avis conserver ces trois éléments n'ajoutera rien au dessin.



En examinant la photo, on constate que certaines parties trop sombres seront difficiles à dessiner. (Ces éléments sont encadrés sur l'exemple ci-dessous). En éclaircissant la photo, les détails apparaissent plus clairement. Il sera donc possible de dessiner ces éléments de façon beaucoup plus réaliste que ce que l'on voit sur la photo originale. Reproduire ces parties telles qu'elles sont sur la photo originale donnera un dessin qui manquera de réalisme. Sur la photo éclaircie, on peut remarquer que le feu arrière qui est long n'est pas noir mais rouge. On peut également mieux voir le détail du pneu. Sur la photo originale, on ne peut pas voir où se termine le pneu par rapport à la surface où il repose. La vision humaine, étant plus contrastée, pourra voir les limites du pneu. Si je reproduis comme sur la photo originale, le dessin ne sera pas vraiment réaliste. Les spectateurs trouveront que quelque chose cloche.

Prendre ses propres photos

Bien entendu, le fait de prendre vos photos n'éliminera pas les possibles problèmes liés à la technique photographique, mentionnés plus haut, mais cela présentera d'autres avantages.

La première des choses est que vous n'aurez aucun problème avec les droits d'auteur, puisque ceux-ci vous appartiennent.

Un autre avantage à prendre vos photos vous-même est que le choix du sujet et le cadrage vous appartiennent, c'est votre choix et non celui d'un autre. Votre dessin n'en sera que plus expressif et reflètera vos émotions personnelles, puisque c'est vous qui aurez choisi, et le sujet, et son environnement. De plus, en faisant vous-même vos photos, vous pouvez en faire plusieurs sous différents angles pour avoir un maximum d'informations.

Il n'est pas nécessaire d'être photographe professionnel et d'avoir du matériel en grande quantité pour prendre de belles photos qui vous serviront de modèles. Il suffit parfois de quelques réglages à faire et le tour est joué. Je n'ai pas la prétention d'être une photographe extraordinaire, loin de là ! Je peux tout de même proposer quelques trucs pour photographier une nature

morte, mais n'hésitez pas à faire différents essais de réglages.

L'éclairage

La première chose à prévoir est l'éclairage de la scène. Un bon éclairage, couplé avec les réglages adéquats de l'appareil photo, permettra d'améliorer vos photos en créant profondeur et ambiance propices au dessin.

Généralement, une seule source de lumière crée des ombres intéressantes et des points de lumière culminants dans une nature morte, permettant de réaliser un dessin plus spectaculaire ou plus dramatique. Lorsque vous utilisez une lumière artificielle, assurez-vous qu'elle soit mobile, afin de pouvoir éclairer votre scène à partir de différents endroits. Essayez de photographier la scène en rétro-éclairage, ou par le côté; déplacez la lumière plus haut ou plus bas. Vous remarquerez les effets différents que vous obtiendrez selon la provenance de la source lumineuse, vous permettant d'améliorer votre composition.

Pour ce qui concerne les réglages de votre appareil photo, vous pouvez, bien entendu, utiliser le mode automatique. En mode automatique, c'est l'appareil qui prend toutes les décisions. Les photos sont généralement réussies, mais rien ne captera vraiment l'attention dans la photo.

Regardons de plus près quelques réglages qui permettront de réaliser des clichés plus propices au dessin.

Balance des blancs

La balance des blancs permet d'équilibrer les couleurs pour obtenir un résultat ni trop chaud, ni trop froid. La plupart des APN détectent la couleur de l'éclairage et adoptent une balance des blancs adaptée, particulièrement pour les prises de vue extérieures. Toutefois, lorsque les éclairages s'éloignent du standard solaire, cela pose des problèmes à beaucoup d'appareils.

Il peut être alors nécessaire de régler la balance des blancs manuellement. Il s'agit là d'un réglage généralement simple. Tous les appareils proposent différents réglages de la balance des blancs, permettant d'indiquer à l'appareil la température de couleur de la lumière en fonction de la nature de la source d'éclairage. Il s'agit des réglages suivants : automatique, ensoleillé, nuageux, incandescent,

fluorescent. Dans le cas du réglage automatique de la balance des blancs, lorsque l'image sera traitée par l'appareil, son logiciel interne va chercher les zones les plus claires de l'image, supposer que ces zones sont blanches, et afficher en conséquence les couleurs qu'il a enregistrées.

L'utilisation du flash : à proscrire

Je déconseille fortement d'utiliser le flash incorporé à l'appareil photo. Il détruira tous les efforts mis dans la création d'un arrangement agréable. Le flash éliminera les ombres qui ont un intérêt artistique et créera des points souvent trop culminants de lumière et aplatira les objets. En fait, le flash risque de détruire toute l'ambiance que vous voulez transmettre avec votre dessin.

Il y a bien sûr d'autres réglages, tels que la vitesse d'obturation et l'ouverture, qui peuvent aider à faire de belles photographies de référence. La meilleure façon de bien utiliser ces réglages est de faire des essais. Il y a quantité de sites Internet expliquant comment les utiliser correctement.

En guise de conclusion

Utiliser les photographies comme aide à la réalisation d'un dessin n'est pas une mauvaise chose en soi ; cependant, il faut être vigilant dans la façon dont on les utilise et toujours garder à l'esprit qu'une photo peut mentir. J'espère que cet article vous aidera à faire des choix éclairés pour vos prochains dessins.

Manon LeClerc

Trucs et astuces

Nettoyer son dessin

Pour chasser les résidus de gommages ou les miettes de crayon sur son dessin, on peut employer une brosse spéciale, en forme de balayette, ou bien un pinceau plat et large (spalter) en poils de chèvre, ou un pinceau de maquillage, ou une plume d'oiseau.

Pas à pas: Une orchidée



Né en 1960, j'ai passé mon enfance en région dijonnaise où je dessinais déjà par plaisir. Des études techniques m'ont appris la représentation par la précision du trait, quand le dessin industriel se faisait encore sur une planche à dessin.

C'est en 1985 que je découvre la Bretagne, et plus particulièrement les Côtes d'Armor, dont la diversité des paysages est une invitation à la peinture. Je passe un peu du temps libre que me laisse une activité professionnelle prenante à tester la peinture à l'huile et l'acrylique.

Depuis 2001 à Brest, j'approfondis la pratique des crayons de couleurs, dont les possibilités ne cessent de me surprendre. En particulier avec les crayons « Drawing » de Derwent et les Prismacolor, j'expérimente des techniques et des sujets les plus divers, sans vouloir me spécialiser dans un style en particulier.

Mon épouse, Catherine, m'encourage et réalise les encadrements de mes dessins.



[Le tableau terminé et encadré](#)

Une simple orchidée en fleur posée sur une table devant un mur gris : ce sujet permet de travailler aux crayons de couleur des techniques variées. Il permet de reproduire les textures du bois de la table, les reflets de la céramique du pot, le vernis des feuilles et le satin des fleurs fines et délicates.

Une difficulté sera de faire ressortir des fleurs blanches sur un fond clair. Je rajouterai aussi un petit message « clin d'œil » que je cacherai dans le dessin, d'après une citation de Paul Klee « l'art ne reproduit pas le visible, *il rend visible* ».

Les crayons sont des Prismacolor Premier ; ils sont utilisés en plusieurs couches superposées pour obtenir un rendu photo réaliste, sur un papier Stonehenge de dimension 22x30 cm.

J'ai pris la photographie en lumière naturelle ; la fenêtre se trouve à droite, l'orchidée est posée sur une table en pin vernis devant un mur gris-vert clair.

Pour le dessin, je choisis de modifier quelques détails : cadrer l'orchidée de plus près, raccourcir la longue feuille, modifier la couleur de la table et éclaircir le fond. Il me semble intéressant aussi de rehausser les reflets sur la table.



[La photo utilisée pour modèle](#)



[Ma table de travail](#)

Je travaille avec plusieurs impressions papier de la photo du modèle, avec des paramètres différents. Une version plutôt claire et une autre foncée. Cela permet de mieux voir les contrastes, en particulier dans les ombres. Pour un autre dessin j'avais fait une impression couleur et une impression noir et blanc. On peut également travailler directement devant l'écran d'ordinateur.

Sur la table de travail, en plus des crayons, il y a une brosse, une gomme électrique et un taille-crayon à manivelle. Pour les détails il faut des crayons parfaitement taillés avec une pointe fine.

Parfois, pour mieux étudier les détails et les couleurs, je pose directement le pot de fleur sur ma table de travail. Cependant, au bout de quelques jours sous la lampe, les feuilles commencent à jaunir ! Il faut vite replacer l'orchidée dans son environnement familial.

Première étape, je reprends les contours de l'orchidée avec précision sur le papier à l'aide d'un calque. J'utilise un crayon H sans trop appuyer pour éviter de marquer le papier.

J'atténue avec la gomme mie de pain pour éviter de laisser trop de crayon sur le papier. S'agissant d'un dessin clair, il sera difficile de faire disparaître les traces de crayon de papier recouvertes de crayon de couleur.

Je colore le mur du fond avec un crayon vert jade (PC1021) que je passe en croisant pour éviter de voir les traits. Je recouvre avec un crayon gris froid 10% (PC1059), en appuyant suffisamment pour bien couvrir le papier. Pour lisser encore le fond, je passe au pinceau une couche de solvant sans odeur.

Je fais bien attention de laisser le papier vierge au niveau des fleurs ; un coup de crayon sur le blanc du papier sera difficile à enlever.



[Contour au crayon sur calque](#)



[Le fond et la première fleur](#)

Je commence ensuite la fleur en haut à gauche.

Pour le cœur de la fleur, j'utilise les crayons rose vif (PC993), laque cramoisie (PC925) et magenta (PC930) que je fonce ensuite avec du rouge toscan (PC937) et du brun ombre foncé (PC947).

Pour les pétales, les ombres sont réalisées avec des mélanges de gris français (PC1068) et de gris chaud (PC1050) avec des rehauts de rose vif (PC993) et d'ocre jaune (PC942).

Je continue de haut en bas et de gauche à droite, pour éviter de salir le travail avec ma main ou la manche.

Les ombres sont posées avec un coup de crayon léger pour garder le blanc du papier, qui donnera leur éclat aux pétales.



[Les autres fleurs](#)



[Les feuilles](#)

Les feuilles et la tige sont réalisées avec des mélanges de vert irlandais (PC1096), de vert algue (PC1090), de vert océan (PC988) et de vert foncé (PC908) avec dans les parties claires et les racines aériennes, du zeste de lime (PC1005) et de l'ocre jaune (PC942). Pour foncer, du brun ombre clair (PC941) et du brun ombre foncé (PC947). Quelques reflets sont réalisés en rose vif (PC993) pour donner l'aspect vernis brillant.

Pour obtenir une intensité de vert suffisante, il faut vraiment « nourrir » le papier avec les pigments des crayons. Les feuilles sont faites avec une superposition d'une dizaine de couches.

Pour finir, j'ajoute de la couleur pêche clair (PC927) crème (PC914) pour casser les blancs.



[Les racines](#)



[La table et le pot \(1\)](#)

Pour le pot de fleur, lavande grisée (PC1026), lavande (PC934), lilas (PC956) et cerise noire (PC1078). La première couche peu appuyée pour dégager les zones d'ombres et les zones éclairées.

Pour la table, je passe une première couche de beige pêche (PC1085), puis de beige (PC997) et de brun ombre clair (PC941). Sous la feuille, je fais l'ombre couleur artichaut (PC1098).



[La table et le pot \(2\)](#)

Puis une deuxième couche sur le pot de fleur et la table. Les reflets et les ombres commencent à ressortir. Je dessine les veines du bois en brun ombre clair (PC941).

Je passe une couche de solvant sans odeur pour fondre les coups de crayon sur les feuilles, le pot et la table.

Les veines du bois sont plus accentuées dans les ombres que dans la lumière.

Couches après couches, le pot et la table prennent consistance.



[La table et le pot \(3\)](#)

Je passe beaucoup de temps sur le pot de fleur pour travailler le contraste entre l'ombre à gauche et le reflet du soleil à droite. Je recherche un effet à la fois brillant et satiné. J'atténue les traits de crayons avec du blanc, un mixeur incolore (blender) et du solvant.

Je modifie également la dominante couleur pour qu'elle soit moins vive, en rajoutant les couleurs mûrier (PC995), dahlia pourpre (PC1009), pourpre foncé (PC931) et dans les ombres cerise noire (PC1078) et raisin noir (PC996). Pour finir, je rajoute aussi du brun ombre foncé (PC947) en bas à gauche.



[La table et le pot \(4\)](#)

Pour finir la table, j'utilise les couleurs sable (PC940), beige pêche (PC1085), crème (PC914), gingembre (PC1084) et, pour les veines du bois, brun ombre clair (PC941) et chocolat (PC1082).

Les reflets sur la table permettent des effets de couleur très intéressants. Il ne faut pas hésiter à appliquer sur la table les couleurs du pot et des feuilles avec leurs complémentaires. J'utilise du pourpre foncé (PC931), du sauge pâle (PC1089), du vert jade (PC1021), du vert foncé (PC908) et même du turquoise doux (PC1088). Le solvant permet d'homogénéiser le dessin du bois.

Le pot nécessite environ 7 ou 8 couches, la table environ 5 couches. Un fort contraste derrière le pot entre la lumière et l'ombre de la feuille, donne la profondeur au dessin.

Le dessin est presque terminé.

En plus de ma signature, je rajoute l'inscription « *L'art rend visible* » comme si elle était gravée sur une veine du bois. Intentionnellement, elle n'est pas trop lisible, et je rajoute par la suite d'autres « gravures » sur la table, pour la rendre presque invisible dans la texture du bois.



[L'inscription cachée](#)

Ce sont les dernières finitions.

Je rajoute du contraste aux fleurs pour mieux les faire ressortir ; j'utilise du rouge toscan (PC937), du bleu indigo (PC901) et du vert foncé (PC908) sur les pétales.

C'est incroyable les couleurs que peuvent prendre les reflets sur de simples pétales blancs.

J'accentue aussi le cœur des fleurs avec les teintes cerise noire (PC1078) et raisin noir (PC996).

Sur la table je rajoute une teinte châtaigne (PC1081) pour atténuer la dominante jaune. Quelques traits dans les veines du bois rajoutent de la texture.

Pour enrichir le mur du fond qui manque de profondeur et de relief, je rajoute du nectar (PC1092) à droite et du rose coquillage (PC1093) à gauche.

Le dessin est maintenant achevé et je l'encadre tel quel, sans fixatif, pour lui garder la douceur et le teint mat des crayons.



Bernard Cerdan

Photos : © Bernard Cerdan

[L'orchidée terminée](#)

Trucs et astuces

Les crayons en cours d'utilisation

Pendant la réalisation d'un dessin, généralement il est pratique de garder près de vous les crayons en cours d'utilisation. Pour éviter qu'ils ne roulent et tombent (ce qui risque de casser la mine à l'intérieur) utilisez un petit panier de plastique dans lequel vous pourrez y ranger les crayons que vous êtes en train d'utiliser. Le petit panier sert également à y ranger divers autres petits accessoires dont vous avez besoin pour la réalisation du dessin.

Entretien avec : *Maryse Anne Couteau*



Née à Saint Denis, sur l'île de la Réunion, Maryse Anne Couteau vit depuis l'âge de 18 mois en France. Elle a habité à Saint-Gaudens, au Mans, à Metz, à Paris et au Maroc, avant de se fixer en Ile de France où elle réside désormais depuis une vingtaine d'années.

Elle poursuit d'abord des études éloignées du domaine artistique (maîtrise en droit privé, DESS de gestion), puis travaille pour une compagnie d'assurance au Maroc. De retour en France, elle continue dix ans dans cette voie avant d'amorcer un grand virage...

Son travail, teinté d'onirisme, rempli de symboles, sa relation forte au plan pictural souvent rempli à l'extrême, structuré par une architecture personnelle, ne peut qu'interpeller le spectateur et donne à cette artiste une place toute particulière dans le petit monde du crayon de couleur.



Chaussure à son pied : 38 x 38 cm

CCLM : Vos débuts sont bien éloignés du dessin. Maryse Anne, d'où vous est venue cette passion ?

MAC : Mais je dessine depuis toujours ! Je ne me souviens pas d'un début dans ce domaine.

Je ne renie cependant pas les influences que j'ai pu avoir. Mes parents étaient de grands amateurs d'art. Les livres de peintres, les reproductions d'art ne

manquaient pas à la maison. J'ai également visité de nombreuses expositions.

J'ai eu au lycée (où le dessin était une matière facultative), un professeur qui a eu un rôle déterminant pour mon investissement dans le dessin. Qui sait ? Peut-être n'aurais-je pas persisté sans elle ? Les sujets qu'elle proposait me parlaient, elle n'était pas directive, nous laissait nous exprimer, tout en nous donnant les règles techniques

indispensables.

C'est à ce moment que j'ai découvert les crayons de couleur.

CCLM : Quand on réalise comment une vocation peut naître, on ne peut que déplorer la disparition des arts plastiques au lycée !

Peut-on dire alors que vous êtes une artiste autodidacte ?

MAC : Je suis autodidacte et j'y tiens.

Cette absence de formation m'a quelque temps « gênée », car avoir fait une école, cela fait « sérieux ».

Et puis je me suis rendu compte que cela présentait certains avantages, et j'assume maintenant mon parcours sans complexes !

L'originalité de mon travail vient certainement en grande partie de cela. Je ne me suis « coulée » dans aucun moule, et je ne n'ai pas eu à prendre du recul vis-à-vis d'une éducation qui, bien souvent, oriente l'expression artistique.

CCLM : Vous décidez un jour d'abandonner votre profession pour vous investir totalement dans l'art ?

MAC : Mon travail me plaisait mais m'accaparait trop à mon goût. J'avais de plus en plus envie, pour ne pas dire besoin, de dessiner, et j'avais de moins en moins de temps pour cela. J'ai donc choisi de me consacrer entièrement au dessin ; cela fait presque 20 ans maintenant, et je ne l'ai jamais regretté.

Ce ne fut pourtant pas un choix facile. Je savais que j'allais financièrement dépendre de mon conjoint, et pour moi qui, jusque-là, gagnais bien ma vie, ce n'était pas simple.

Mais j'ai très vite constaté que s'investir totalement dans le dessin était très important, et j'ai toujours apprécié cette « immersion » totale.

CCLM : En parcourant votre site et plus particulièrement la rubrique « réflexions », je lis que vous avez commencé au graphite. Vous êtes d'abord et avant tout une inlassable dessinatrice, n'est-ce pas ?

MAC : C'est vrai que j'aime beaucoup le trait, et je commence en général un dessin par une esquisse très détaillée. Puis je passe à la couleur.

J'ai commencé par le crayon noir, en effet, puis la couleur s'est imposée d'elle-même. Cette évolution, du contour vers la surface, a correspondu à un passage du contenant au contenu, de l'apparence de l'objet dessiné à son intériorité. Je la vois comme une quête sans fin de l'essence des choses, une tentative de cerner l'Autre que Soi, qui nous échappe toujours.

Depuis quelques années, je dessine parfois de nouveau au crayon noir, mais dans un esprit tout différent de celui de mes premiers dessins. Le noir occupe en effet toute la surface, par des hachures en général.



Le partage des pouvoirs : 18 x 28 cm

CCLM : Avez-vous expérimenté d'autres médiums ?

MAC : À part la gravure, que j'ai pratiquée un moment, je n'ai jamais été tentée par d'autres techniques.

CCLM : Quelle est votre technique aux crayons de couleur ?

MAC : *Je n'utilise ni gommage ni estompage. C'est en passant et repassant avec les crayons de différentes couleurs que je fais mes mélanges sur le papier.*



Déguisements : 42 x 67 cm

CCLM : *Avez-vous une marque préférée ?*

MAC : *J'utilise les crayons Cumberland et j'en suis satisfaite. Leur gamme de couleur est très large.*

CCLM : *Vous allez en étonner plus d'un ! Cette marque est peu connue, je crois !*

VENONS-EN À L'ESSENCE DE VOTRE TRAVAIL : LE CORPS ET SURTOUT LE VISAGE FÉMININ SEMBLENT ÊTRE DES CONSTANTES. POUVEZ-VOUS M'EXPLIQUER EN QUOI CELA EST IMPORTANT POUR VOUS ?

MAC : *J'ai fait beaucoup de modèle vivant il y a quelques années. J'aimais beaucoup dessiner le corps masculin, mais il y a malheureusement peu de modèles homme.*

Le corps humain est pour moi ce qu'il y a de plus beau et aussi de plus difficile à dessiner. Je vois cette difficulté comme un défi technique. De plus, je trouve qu'il y a dans le dessin du corps une richesse infinie.

Jamais on n'en atteint le bout. Je peux travailler 10 minutes ou 3 heures sur une même pose. Je m'arrête parce que je l'ai décidé, pas parce que j'ai fait le tour de la question. Comme je le disais plus haut, c'est une quête sans fin.

Le corps féminin est très beau, il y a beaucoup de courbes, de douceur, mais le corps masculin n'est pas sans charme. Dans un corps d'homme, les muscles sont plus apparents que chez une femme et c'est magnifique. J'ai hélas eu trop peu l'occasion de dessiner des hommes.

Le personnage est central dans mes dessins. Tout part de lui en général. Mais il disparaît parfois dans un monde architectural complexe, qui peut être vu comme une extériorisation de sa propre nature.

CCLM : *Votre rapport avec le monde des symboles est fort (les cartes, par exemple), mais l'ensemble de votre travail fourmille de détails symboliques. Avez-vous votre propre monde symbolique ?*

MAC : *Je pense, oui.*

Les cartes, les escaliers, les éventails symbolisent pour moi le déploiement à partir d'un centre, et leur spirale ascendante ou descendante, une progression soit vers le haut, soit vers son propre centre.

J'aime aussi construire toute une architecture complexe qui, je pense, est la projection dans l'espace du dehors d'une construction toute intérieure.

Les hybrides me fascinent. J'adore dessiner des personnages mélangés d'animal, ou bien coupés en deux. Ce peut être notre ambivalence ou notre double nature (humaine et animale) qui est ainsi représentée.

Mais tout ceci n'est pas exclusif d'autres interprétations, je ne veux fermer aucune porte, ce qui reviendrait à appauvrir ce que peut exprimer mon travail de dessin.



Le roi de carreau : 8 x 10 cm

CCLM : Votre œuvre me semble assez dégagée des règles de construction "habituelles" d'un tableau. Etes-vous d'accord avec ce point de vue ?
Comment construisez-vous vos compositions ?
Avez-vous une règle qui vous soit propre ?

MAC : N'ayant fait aucune école, j'ignore tout des règles de construction classiques. J'ai étudié par moi-même la perspective et j'adore en « déjouer » les règles.

Je construis cependant très précisément mes tableaux.

Je pars avec une idée d'ensemble et une image très détaillée des objets que je veux représenter.

J'ai toujours 2 ou 3 dessins en chantier, à différents stades de réalisation. Je passe de l'un à l'autre.

CCLM : Dans certains de vos tableaux, comme "le solitaire" par exemple, je distingue une influence cubiste alors que d'autres, plus oniriques, font davantage penser au surréalisme. Vous sentez-vous rattachée à un mouvement pictural précis ?

MAC : Je ne me sens pas rattachée à un mouvement

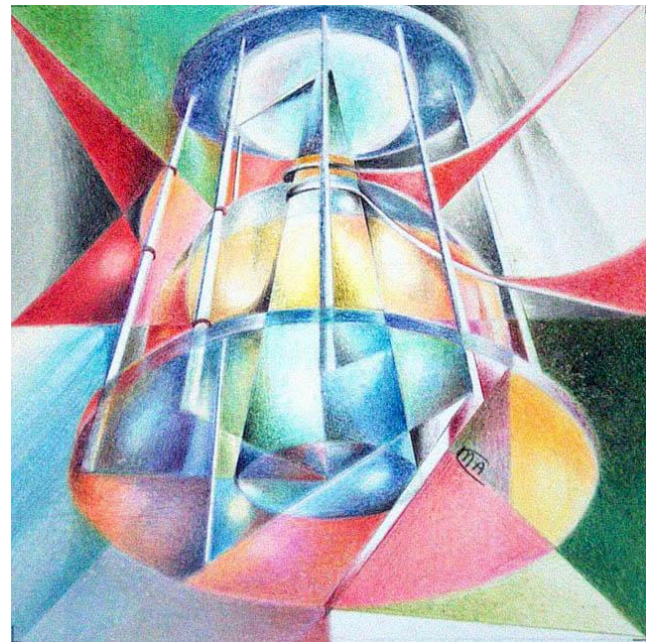
en particulier. Il me semble être au carrefour de plusieurs tendances.

J'aime beaucoup le surréalisme (Tanguy notamment), c'est vrai, mais aussi bien d'autres tendances. Plus jeune, j'ai adoré Léonor Fini.

CCLM : Vous avez un style très personnel. Vous arrive-t-il cependant de travailler sur commande ?

MAC : Il m'est arrivé d'avoir des demandes, pour une affiche par exemple, et ce fut un fiasco complet ! Je faisais un très beau tableau, mais pas une affiche ! J'ai bien du mal à discipliner mon imagination, de toute façon, et il m'est difficile de travailler sur un thème... sans dériver !

Depuis que je dessine, mon inspiration ne s'est jamais tarie. Tout peut devenir le thème d'un dessin.



Le solitaire : 10 x 10cm

CCLM : Quel aspect du travail d'artiste vous semble le plus difficile ?

MAC : Commencer est toujours exaltant. Puis viennent des moments de découragement. Le tableau fini ne correspond jamais exactement à celui que l'on avait imaginé. Ainsi, l'œuvre a sa vie propre. Préparer une exposition ne me passionne pas, mais j'aime partager mon travail avec d'autres personnes et découvrir comment elles voient mes œuvres.

CCLM : Quelle serait votre définition personnelle de l'artistique ?

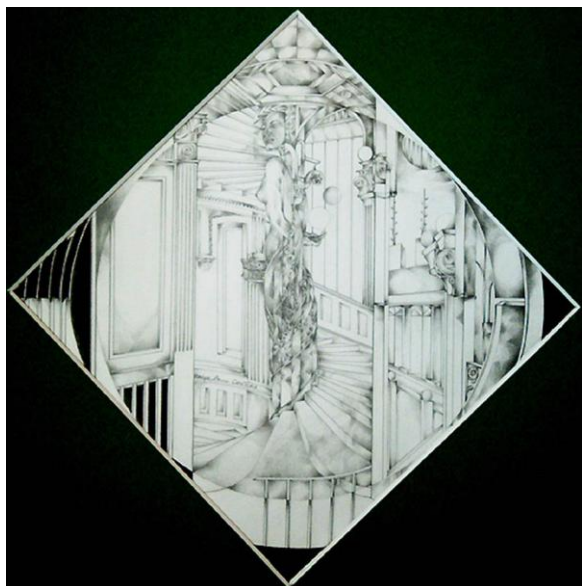
MAC : Pour moi, l'artistique, c'est ce qui nous dépasse. Je dis parfois que mes dessins « me précèdent ». Comme s'ils détenaient un savoir que je ne possède pas encore.

Bien sûr, c'est moi qui m'exprime, avec mon imagination, ma technique, mes représentations personnelles, mais c'est juste une expression, l'expression de quelque chose de bien plus large qui passe par le canal étroit de ce que je peux faire.

CCLM : Si vous n'aviez la possibilité de ne montrer qu'un seul tableau, lequel choisiriez-vous ?

MAC : C'est une question à laquelle j'ai du mal à répondre. J'ai certes des tableaux préférés, mais pas un seul. Et je les préfère parce qu'ils me semblent techniquement mieux réussis que d'autres.

Je pourrais citer « Chaussure à son pied », « La mémoire des lieux ».



La mémoire des lieux : 16 x 16 cm

CCLM : J'aime particulièrement « Indiscrétion »... La circulation de la couleur est si belle !



Indiscrétion : 44 x 66 cm

CCLM : Maryse Anne, quelle est votre actualité du moment ?

MAC : Mon actualité est toujours de dessiner le plus possible. J'ai plusieurs dessins en cours, noirs ou en couleur.

Je pense faire le Carrousel du Louvre en juin, avec Mécénavie.

CCLM : Je vous remercie d'avoir répondu à mes questions, Maryse Anne.

Ceux qui vous auront découverte, comme ceux qui vous connaissent déjà, auront certainement grand plaisir à vous rencontrer lors de cette exposition.

Toute l'équipe de CCLM vous souhaite une bonne continuation dans votre parcours !

Avant cette exposition en Juin prochain, nous vous invitons à découvrir les dessins de Maryse Anne sur son site web :

<http://couteau.maryse.free.fr/>

Propos recueillis par Sylvie Ménez
Photos © Maryse Anne Couteau

Stage : mise en page de texte et illustration

Vous ne savez pas quoi faire de vos vacances ? Vous n'avez pas beaucoup de vacances ? Vous n'avez qu'un petit budget ? Mais surtout vous avez envie de consacrer plusieurs jours exclusivement à votre art...

Ceci est un stage s'adressant en priorité aux membres des trois associations collaboratrices : **Forum Crayons de couleur, Oniris et Plumes et calames.**

Ce stage est organisé parallèlement à un stage de calligraphie gestuelle. Les deux groupes représenteront une trentaine de personnes de France et de Belgique, crayonneux, auteurs et calligraphes.

Ce sera donc aussi un séjour de rencontre et d'échange. Il est proposé par l'association de calligraphie Plumes et Calames et animé par Colette Pitance.

Description du stage : Stage résidentiel.

Dates :

- **Module 1, mise en page :** du 18 à 11h au 20 août 12h 2012 ;
- **Module 2, illustration :** du 20 à 14h au 22 août à 14h 2012.

Lieu : Centre de Formation socio-culturelle - rue Camille Joset, 1 - 6730 Rossignol (province du Luxembourg- Belgique). Le logement et les repas sont prévus sur place et sont inclus dans le prix du stage.

Public concerné : Les auteurs d'Oniris

Contenu : Les deux modules sont indépendants l'un de l'autre. Vous pouvez donc participer au n°1 et au n°2, ou seulement au n°1 ou seulement au n°2. Mais dans tous les cas, l'inscription est indispensable pour permettre une bonne organisation.

Module 1 : Mise en page (pas d'utilisation d'ordinateur) :

- Les bases de la calligraphie
- pour des titres et/ou textes courts
- La mise en page d'un texte
- placer le texte dans la page
- L'introduction de la couleur
- page de couleur, lettre de couleur

Module 2 : Illustration

- Illustration d'un texte
- quelle image pour quel texte, la pertinence de l'illustration
- Mise en page texte + image
- donner à chaque élément la chance d'exister

Prix : Chaque module coûte 110 euros comprenant le stage, le logement et les repas.

Pour vous inscrire : http://site.plumes-et-calames.be/modules/liaise/index.php?form_id=36

Appel à contributions

Nous sommes à la recherche de participants pour la rédaction d'articles relatifs à des techniques au crayon de couleur ou des pas à pas de dessins au crayon de couleur.

Vous pouvez soumettre vos textes à l'équipe de rédaction par courriel (crayonsdecouleurlemag@hotmail.com).

Protocole de rédaction :

- Les textes doivent être au format **.rtf*, ou **.doc*.
- Les photos doivent avoir une résolution minimale de 2048 x 1536 pixels pour 300 dpi.
- L'auteur devra donner les informations suivantes le concernant : prénom et nom, adresse de courriel, adresse de son site Internet (s'il en existe un).
- Dans le cas des pas à pas, si l'auteur dessine d'après photos, ces dernières ne doivent pas être d'une autre personne que l'auteur du pas à pas.

Le comité de rédaction se réserve le droit de rejeter toute proposition ne correspondant pas à ces critères et ne s'engage nullement à publier systématiquement les textes proposés.

